**A239.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1526 September 22. Linz.* |

1. Empfing K’s Brief vom 27. Juli. 2. Dankt für K’s Anerkennung seiner Dienste. Ist zu weiteren Diensten bereit. 3. Rät K, seine Reise nach Italien zu beschleunigen. 4. Rät angesichts der Türkengefahr zu größtem Entgegenkommen gegen Frankreich. Notwendig, die kaiserfeindliche Liga zu brechen. 5. Die Schwierigkeiten betreffs F’s geplanter Italienfahrt von K mit Recht hervorgehoben. Trotz der Türkengefahr war er bereit, nach Italien zu gehen. Sendung Georgs von Frundsberg nach Augsburg. Anleiheversuche usw., um ein Heer in Italien auszurüsten. 6. Landtag in Innsbruck. 7. Einfall der Türken in Ungarn. Tod Kg. Ludwigs. Maria ist in Preßburg. 8. Zapolyas Bemühungen um die ungarische Krone. Gefahr, daß sich dieser mit den Türken verbinde. Bittet um Ausfertigung gewisser Briefe betreffs Böhmens und Ungarns und ebenso um Entsendung von Gesandtschaften, ferner um Belehnung mit Böhmen. 9. Bleiben seine Länder ruhig, ist er bereit, trotzdem nach Italien zu gehen. Die versprochenen 100.000 Dukaten kämen sehr gelegen. 10. Im Falle weiteren Vordringens der Türken steht ihm vielleicht Kg. Ludwigs Schicksal bevor. Bittet um ausführlichen Rat von seiten K’s. 11. Wandte sich an die deutschen Fürsten um Hilfe. Kam am 15. d. nach Linz zum Schutze Österreichs gegen die Türken. K’s Hilfe nötig. 12. Betreffs des Edikts auf K’s Ankunft zu warten. 13. Prozeß von Maastricht. Kompetenz des Reichskammergerichts. 14. Pfalzgf. Friedrich. 15. Bittet um Türkenhilfe aus den Niederlanden. 16. Georg von Österreich. 17. Herzogtum Masowien. 18. Einnahme Ofens durch die Türken. Deren weiteres Vordringen.

1. Has received C's letter dated July 27. 2. Thanks C for acknowledging his services. Offers further services. 3. Advises C to speed up his journey to Italy. 4. Considering the Turkish danger, he advises being most compliant with France. It is necessary to break the anti-imperial league. 5. C's criticism of F's planned journey to Italy is legitimate. Despite the Turkish danger, he was willing to travel to Italy. Sending George of Frundsberg to Augsburg. Attempts to borrow money in order to equip an army in Italy. 6. State Diet in Innsbruck. 7. The Turks' invasion of Hungary. King Louis' death. Maria is in Bratislava. 8. Zapolya has his sights set on the Hungarian crown. The danger of him forming an alliance with the Turks. Requests that C draw up specific letters regarding Bohemia and Hungary; also requests that he send delegations and enfeoff him with Bohemia. 9. If the situation in his territories remains calm, he is still willing to travel to Italy. The 100,000 ducats promised would be most welcome. 10. Should the Turks advance further, he may suffer the same fate as King Louis. Asks for C's detailed advice. 11. Has turned to the German princes for help. Arrived in Linz on September 9 to guard Austria against the Turks. C's assistance in necessary. 12. Awaiting C's arrival in the matter of the edict. 13. Trial of Maastricht. The Imperial Chamber Court's authority. 14. Count Palatine Frederick. 15. Asks for assistance from the Netherlands against the Turks. 16. George of Austria. 17. Duchy of Masovia. 18. Buda's occupation by the Turks. Their further advance.

(W) Wien, St.-A. Belgica PA. 7. Original, teilweise in Chiffren.

(W1) Ebenda Hs. B. 597 I, Bl. 66—75. Kopie.

Druck: Gévay I1, S. 13—21. Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 239, S. 456-468.

1] Monsr,a) je me recommande tres humblement à vostre bonne grace. Monsr, j’ai receu voz lettres du 27e de juillet et bien entendu tout leur contenu, ausquelles vous ferai par cestes reponce, ainsi qu’il s’ensuit. Et puis que ne vous puis envoyer pour la difficulté des passaiges propre homme pour vous faire dire le tout de bouche, vous supplie, monsr, prendre de bonne part la longueur de cestes.

2] Premierement je vous mercie, monsr, tres humblement qu’ilb) vous a pleu prendre mes offres et escript d’aussi bonne part, comme je les ai fait et suis tenu faire, ensemble la bonne amour fraternelle que tousiours me portez et lesc) grandes offres que me faictes, à quoi vous supplie tres humblement continuer et de ma part, comme vous ai mantesfois escript et aussi fait dire, non seullement les biens, mais, quant j’auroie milles vies, sera tousiours le tout à vostre service sans que en riens je soie deffaillant, en quelle maniere que ce soit.

3] Monsr, combiend) que les raisons, pourquoi m’escripvez vostre venue pardeça ou en Italie pour le present ne peut estre, sont si raisonnables que ne vous y sauroie que replicquer, neantmoings je vous supplie tres humblement, actendu que sur icelle gist le tout et que sans ce pour les raisons et mauvaises dispositions des affaires par tous coustéz que ci-après entendrez plus amplement, je ne voi moyen ne remede, si non que le tout tombera à toute ruine et desolation, veullez icelle advancer le plus que faire se pourra; et que ce soit le plus fort puissant et mieulx pourveu que pourrez, affin que moyennant ce et l’ordre et police qui se mectra par tout lesd. affaires ne tumbent au dangier du scandale, où ilz sont, ains que ce puist estre au bien, consolacion et transquillité de toute la christienté et à vostre honneur et proffit, comme je ne fais doubte à l’aide de dieu sera, si le prenez à cueur et en faictes, comme espere, ferez comme chief et bon protecteur de la christienté.

4] Et pour satisfaire à ce quie) vous plait, monsr, m’ordonner touchant mon advis que desirez avoir, quant au nouveaul traicté avec le roi de France, il me semble, monsr, soubz vostre bonne correction et de vostre conseil que, après avoir bien pesé cest affaire, actendu mesmes la mauvaise indisposicion des affaires de Hongrie et generalement par toutes pars, ainsi que plus amplement Vre Mte entendra ci-après, que, puis qu’il n’y a nul espoir que led. roi de France vous tienne promesse ni le traicté, fait à Madril, et pour mieulx faire que laisser, puis que voz affaires ainsi tant le requierent, que Vostred. Mte doit tacher et regarder de faire à vostre honneur et sceurté le plus qui sera possible appoinctement avec lui et non avoir pour le present regard à la restitution de Bourgoingne et laisser perdre autre chose de trop plus grand importance, voire la vraie destruction non seullement de nostre maison d’Austrice et la Germanie, mais aussi de toute la christienté, et semblablement tacher et practiquer par tous moyens pour gagner à vostre devotion le plus des alliéz que pourrez et pourchasser pour la rompture de la ligue. En quelx termes sont les practiques d’appoinctement avec le pape et Venitiens, je ne le sçai, dieu doint qu’il se y puist trouver quelque bon remede, ainsi que mestier est à vostre honneur et honneste proffit, comme ne faiz doubte, n’a tenu et ne tiendra à vous, combien que je crains fort que de leur part n’y accorderont, voyant qu’ilz ont si griefvement offencé contre Vre Mte. Et, si lesf) appoinctemens dessusd. ne povoient advenir et en cas aussi qu’ilz advinssent à toutes fins, je ne saiche, monsr, autre remede pour parvenir à voz grandz affaires et faire entretenir lesd. appointemens à nosd. ennemis, s’ilz se pouvoient faire et ou cas que non pour tant mieulx leur faire venir devotion et vouloir pour ce faire, sinon que Vostred. Mte face dez maintenant et incontinant par tous coustétz, en y mectant le tout pour le tout tellement que soyez le plus puissant de gens, artillerie et argent que possible sera, comme aussi avec vostre aide ferai le semblable. Car autrement, veu la grande envie que nosd. ennemis ont nous taire dommaige et honte, je ne voi moyen de pouoir deffendre ni offendre nostre bonne et juste querelle et j’espere à l’aide de dieu moyennant l’effort, bon ordre et police que mectrez aux affaires que sa divine bonté nous aidera et preservera en nostre droit, comme il a fait jusques à present.

5] Quant àg) mon allée en Italie, j’ai, monsr, bien consideré les difficultéz et dangiers que par vosd. lettres m’avez escript et vostre vouloir sur ce. Et combien que, quant voush) ai escript mon bon vouloir, je congneusse assez toutes lesd. difficultéz et inconveniens, toutesfois le desir que, comme je suis tenue, avoie et ai à vous faire service contre nosd. commungs ennemis, comm’il me sembloit, estoit plus que necessaire d’y mectre ma personne ensemble ce que sauroie finer jusques au dernier denier, me fit ainsi escripre ma resolution dud. voyaige et devez, monsr, estre bien asseuré que mond. vouloir ne me fauldra jamais en cela, mais ailleurs, où il vous plaira, me commander et employer. Et à ceste fin me suis perforcé le plus que j’ai peu de acheveri) et finir la journée de Spiere, comme vous ai adverti par Presinguer, et non obstant quej) avant son partement dud. Spiere pour la grande invasion que le Turc faisoit et encoires fait en Hongrie j’eusse deliberé m’en aller tout droit en Austrice, actendant vostre responce et resolution sur mond. passaige en Italie, et aussi pour mectre quelque provision en mesd. pays d’Austrice. Toutesfois, estant adverti de voz capitaines aud. Italie que les affaires illec estoient en grand dangier et perplexité et avoient necessité d’aide et bref secours, si l'on ne voloit perdre tout, incontinant ai prins mon chemin par Tirol, et des que je fuz à Ysbrouch, je depeschai messire George de Frangesberg pour aller à Augsbourg pour trouver moyen d’avoir argent sur les meilleurs joyaulx et baghes que me suis trouvé avoir. Lesquelz je lui ai baillé et avec ce, ou cas que sur lesd. joyaulx il ne puist incontinant trouver argent, ai fait respondre aulcuns des principaulx de Tyrol, affin de tant plus promptement pouoir avoir argent pour a toute diligence led. messire George et autres capitaines ensemble le nombre de dix mille bons pietons et de chevaulx qui se pourroit recouvrer et une bonne bande d’artillerie incontinant passer aud. Italie et eulx joindre à vostre armée, ce qu’espere, ilz feront le plus tost que taire se pourra. Dequoi j’ai adverti voz capitaines aud. Italie, affin de leur donner bon espoir et cueur de tousjours faire leur devoir, et a esté la premiere chose qu’ai depesché, incontinant que suis esté arrivé aud. Ysbroug. Et veu quek) la requeste que j’avoie fait à mme, nostre bonne tante, afin de recouvrer aucune bonne somme d’argent en voz Pays d’Embas sur bonnes seurtéz, n’a sorti effect, me certiffiant qu’elle n’avoit nul moyen pour ce faire et que ne savoie autre remede pour promptement recevoir argent pour à toute diligence faire passer led. secoursl) que cellui que dessus, ne m’a esté possible d’en faire autrement dont pouvez considerer, en quelle necessité d’argent je suis, et encoires pour le temps present qu’il m’est plus besoing d’en avoir que oncques.

6] Monsr, après ce que dessus je tinsm) aud. Ysbroug les estatz du pays que avoie fait convocquer une journée qui ne dura que quatre jours et après leur avoir fait remonstrer mesd. affaires et mes grandes necessitéz et mesmes la victoire du Turc en Hongrie, ainsi que vous entendrez ci-après, m’ont accourdé donner cinq mille pietons, payéz pour quatre mois, pour iceulx employer contre les Turcz ou autrement, ainsi que vouldroie. Et en oultre sont bien deliberéz faire tout leur mieulxn) pour la deffencion et tuiction dud. pays de Tirolle eto) aussi je les treuve de tres bon vouloir m’estre bons et loyaulx subiectz, ainsi que de ma part leur ai donné et donnerai l’occasion d’ainsi le faire. Et m’ont expressement supplié, voyantp) que mon allée dud. Italie n’estoit possible, de non rompre la guerre avec les Venessiens, car, si je la rompoie, la ligue de Zwave ne seroit point tenue de m’aider et pouvez bien penser que le ferdeaulx me sera bien dur et impossible à pourter contre lesd. Turcz, Venetiens et quasi contre toute la christienté tout seul. Pour laquelle cause j’aiq) envoyé led. sucours en vostre nom et non pas au mien.

7] Et quant ausd. mauvaises nouvelles de Hungrie, vous avertis, monsr, que le 29e d’aoust passé le Turc en personne, accompaigné de deux cens mil hommes, oultre la grande invasion que desia avoit fait aud. Hungrie vint à environ vingt lieuues de Bude, où le roi estoit avec quarant mil combatans, oùquel lieu la bataille se donna et a esté gaignée par led. Turc. Et led. roi dud. Hungrie tué et demeuré en icelle et toute son artillerie perdue dont, monsr, m’est si tres grant regret que plus ne sauroit et mesmes que de nostre temps telle plaie quasi insanable est ainsi avenue en la christienté. Et enr) quelle perplexité pouvez penser que je me treuve à present, despourveu d’argent et de sucours contre telle si cruelle et grosse puissance qu’est celle dud. Turc. Je le vous supplie, monsr, le vouloir penser. A cause de laquelle infortune et aussi ce que Vostred. Mte me commande et ordonne par sesd. lettres ne pourroie passer en Italie, ainsi que bien avoie deliberé, et neantmoings j’espere au largiteur de toutes graces que, si lesd. dix mille pietons se peuvent joindre à vostre camp d’armée joinctement, par ensemble ilz vous ferent quelque bon service et asseureront voz affaires aud. Italie, combien que noz ennemis sont en plus grant nombre que voz gens, que bien vous tiens assez adverti. Et quant à la roine, nostre seur, elle est maintenant à Presbourg, environ dix lieues de Vyenne, comme pouvez considerer, bien desolée et desconfortée. Mes regens d’Austrice, ayans entendu lesd. nouvelles, lui ont incontinant pour l’assister et consoler envoyé quelque nombre de pietons et aucuns bons personnaiges. Et semblablement lui ai escript pour la conforter et consoler au mieulx que j’ai peu.

8] Monsr, tost après ques) lad. bataille a ainsi esté gaignée part) led .Turc et le roi tué, le vaivoda de Transsilvanya, lequel ne s’est trouvé ni aussi sa compaignie avec le feu roi pour le sucourir et assister, s’est voulu approcher et entrer à Bude avec quatorze mille hommes en espoir de se faire couronner roi d’Hongrie ainsi que tousjours a eu le desir et vouloir y succeder, si faire le pouvoit. Et s’il n’y peult avenir, est bien à presupposer qu’il s’accourdera avec led. Turc à son plus grant advantaige qu’il pourra. Et semblablement leu) roi de Polonye qui a tousjours eu le mesme desir au recouvrement de Boesme fera tout son effort au semblable et aucuns autres ne fauldroit aussi de peut estre pourchasser pour le mesme cas illec, et s’ilz en peuvent venir au dessus de leur desir, est aussi bien à croire, tacheront avoir appoinctement avec led. Turc, lequel le leur pourra consentir et accourder, affin de non seullement avec la puissance de cesv) Turcz, mais aussi avec l’aide d’eulx venir plus fort contre mesd. pays d’Austrice et consequemment contre la reste de la Germanie pour poursuir sa fortune. Surquoi je me traveillerai de tout mon pouvoir non seullement pour garder les confins de mesd. pays d’Austrice, combien que me sera impossible, si led. Turc veult passer oultre, mais aussi assaier, si ainsi advenoit, que croi plus tost oui que non, si je pourroie parvenir à quelque tresve, à quoi n’ai nul fondement ni espoir, combien que n’estoit en toute extremité, ne la vouldroie atempter sans le commandement de Vre Mte. Et par ainsi ferai tout le devoir à rompre les practicques de ceulx qui pretendent succeder aux deux royaulmes susd., que possible me sera, affin que le droit de moi, ma femme et de nostre maison d’Austrice que savez, monsr, avons en iceulx ne se perde, à quoi bien peu prouffiteront sans autres grosses aides moi, mes practicques et petis biens qui ne sont souffisans pour garder ce peu que j’ai. Toutesfois, afin que, actendant vostre bon aide et succours, je puisse tant mieulx besoingner, je vous supplie escripre tant aud. Hongrie que Boesme les lectres que me semble estre fort neccessaires à l’effect que dessus dont vous envoie les copies avec cestes. Et aussi, monsr, me semble qu’il est tres necessaire d’envoyer ambassadeurs à l’effect que dessus, assavoir aud. Hongrie l’evesque d’Ausbourg et le conte Frederick de Furstemberg et aud. Boesme Ulrich de Elffenstain et Guillaume ou George Truxes, lesquelz me semblent estre bien idonnes et souffisans, pour chacun en son endroict y faire quelque bonne oeuvre. Et, si Vre Mte en congnoit ici d’aultres souffisans autres, les y pourrez aussi avec les dessusd. employer. Et daventaige, affin que la chose soit plus vehemente et ait plusw) de vigueur, est aussi, monsr, tres necessaire que y envoyez quelque bon personnaige des vostres que congnoistrez estre le plus idoine et souffisant pour pouvoir faire quelque bon fruict à l’effect que dessus, ce que vous prie, monsr, vouloir faire le tout selon et ensuivant la forme des lectres et instructionsx) que vous envoie, ausquelles pourrez adiouster ou diminuer, ainsi que bon vous semblera, lesquelles, monsr, avec cellui des vostres pardela qu’il vous plaira envoyer je vous supplie incontinant depescher et à diligence m’envoyer le tout, car les affaires, comme savez, ne requierent dilacion. Et pour ce que, ainsi que savez, led. royaulme de Boesme est du fief de l’empire, à cause que quiconcque en est roi d’illec est le premier electeur, vous supplie, monsr, me renvoyer avec ce que dessus la feodalité et investiture d’icellui, affin que avec moindre difficulté je puisse tant plus tosty) et plus facillement parvenir à icellui. Car, comme l’on doit tenir pour tout certain, led. roi de Polonie et autres que y pretendent feront tout leur mieulx par effort qu’ilz pourront pour parvenir à la joissance dud. royaulme que nous viendroit au dommaige tel que pouez considerer.

9] Et ou cas que dieu parmistz) par sa grace que led. Turcq ne passast plus avant et je puisse prendre quelque bon moyen à l’asseurence de mesd. pays et de nostred. droict sur lesd. deux royaulmes, je serai, monsr, prest, ayant entendu de voz nouvelles, avec ma personne et tout ce que pourrai passer en Italie à l’effect de l’emprinse que savez. Mais pour ce que mon pouvoir est si tres petit, lequel à cause des grandes despenses que je ai fait et suis presentement contrainct faire à cause du Turcz sera encoires moindre, sera en tous cas de necessité et dont je vous supplie tres humblement que vostre aide soit la plus grande et meilleur que possible vous sera, affin que par necessité et faulte d’argent les choses ne tumbent à perdition irrecuperable. Et vous promectz, monsr, que je ne le dictz pas pour espargner le mien, car, puisque ma personne se exposera entierement en vostre service et fera de tres bon cueur ce qu’il vous plaira commander, pouvez donc bien fermement croire que toute la reste sera au semblable. Et quant les cent mille ducatz dont m’avez escript me fussent presentement estéz envoyéz, ilz fussent venuz fort bien à propoz à la necessité, affin que l’on eust plus promptement et grossement peu envoyer led. succours en Italie et affin aussi que, si aucun inconveniens survenoient à icellui, que dieu ne veulle, que j’eusse dequoi y pourveoir.

10] Mais, monsr, pour ce qu’il est plus à doubter que autrement que le Turc si victorieux et puissant ne se retirera de Hongrie, ains passera plus avant en la christienté dont serai le premier salué ou peut estre demeurra et se fortiffiera le plus aud. Hongrie qu’il pourra pour illecq passer l’iver et durant icellui taire courses et grosses pertes et dommaiges à mesd. pays d’Austrice ou par adventure encoires ceste année, veu que ne sommes si avant en l’hiver que son armée n’en dure encoires bon espace de temps aux champs, vouldra s'efforcer de invahir iceulx et au printemps suivir sa victoire et fortune et par ainsi est en dangier si grant que plus ne sauroit non seullement perdre nosd. droitz à iceulx deux royaulmes, mais aussi noz pays patrimoniaulx qui sont presentement confins et voisins dud. Turcq et je me treuve ici seul, povre et despourveu, sans espoir d’aucung aide, sinon la petite que me pourront donner mesd. pays et ce que pourrai avoir de l’empire, ainsi que à la diete dud. Spiere a esté accourdé, combien que ce soit bien petite chose et quasi comme riens contre si grosse puissance que celle dud. Turc, et que pour les divisions et tumultes qu’il y a oud. empire ne pourra estre si briefve que la necessité le requiert et requerra. Et par ainsi ne me demeure autre espoir que en dieu et vous, monsr. Et comme desia ayez perdu nostred. beau-frere de Hongrie à la bataille et aussi la roine, nostre seur, soit enchassé d’icellui royaume, pourroit aussi entrevenir que tost aurez les nouvelles me sera advenu le mesme cas, bref n’y esta1) mis remede et provision convenable. Parquoi, monsr, comme vostre tres humble et tres obeissant seul frere et serviteur vous supplie de rechief tres humblement avoir bon et brief regard aux affaires telz que dessus qui tant nous importent et par le moyen du traicté de paix avec le roi de France et autres practicques dessusd. pour rompre la ligue desd. potentatz d’Italie pourveoir par bonnes et promptes provisions tant à mon aide et succours comme à la deffencion de la christienté. Autrement je crains grandement que en brief temps, comme est plus que tres apparant, aurez nouvelles le tout de pardeça estre perdu, ruiné et desolé tellement que l’on n’y pourra remedier, quant l’on vouldra. Et pour ce que le chemin entre vous et moi est bien long et dangereux à passer, et considerer que les choses de jour en jour changent, comme ont fait grandement, ce pendant que j’ai actendu vostred. responce et resolucion, je vous supplie, monsr, tres humblement me veullez dez cien avant bien au long escripre vostre vouloir et intention sur les choses dessusd. et sur toutes les autres que vous et vostre conseil pourrez penser que en tous cas entrevenir tant de cela que Vre Mte veut et peut faire de son cousté que de ce qu’il vous semblera se devra pourveu faire pardeça. Puis que Vostred. Mte est si bien et à la verité averti de moi et de l’estat et disposition des affaires de l’empire, d’Hongrie, des miens propres et d’ailleurs pardeça et aussi que savez assez, en quelz termes sont les affaires d’Italie et dez ci-en-avant, Vostred. Mte et moi, chacun en son endroit, regardons de pourveoir en temps et lieu à ce que necessité requerra sans actendre longtaigne responce l’ung de l’autre, veu que, cependant que les messaigiers et lettres vont, les apprestes et provisions que doivent incontinant mectre se retardent et noz ennemis, comme dit est, font leur cas et la meilleure et plus grande diligence qu’ilz peuvent pour nous faire del honte et du dommaige. 11] J’ai, monsr, incontinant escript et fait savoir lesd. mauvaises nouvelles du Turc au princes de l’empire et le dangier, enquoi le tout est, leur priant y avoir bon et brief regard et non seullement disposer et envoyer l’aide, accordée aud. Spiere, mais d’aventaige tout autre secours que chacun selon son pouoir possible leur sera, car mesd. pays, estans envahiz dont dieu ne veulle, congnoissent assez en quel dangier ilz sont. Et semblablement par tous autres coustéz ai fait par lettres et messaigiers toutes les provisions qu’ai peu. Et après qu’ai eu fini la journée et laissé la meilleure ordre qu’ai peu aud. Tirol et pourveu pour envoyer le succours à vostre armée d’Italie, comme devant est dit, je me suis tiré en ce lieu de Lins en mesd. pays d’Austrice, auquel je suis arrivé le 15e de ce present mois, où viendront les estas desd. pays, avec lesquelz regarderais et me parforcerai aussi de trouver les remedes possibles pour la deffencion et conservation d’iceulx et du demeurant dud. Hongrie, si possible est, combien que sans beaulcop meilleure puissance que la mienne y ai petit ou point d’espoir, car, monsr, pour la grande povreté et necessité, où je suis constitué tant pour les grosses despences que, depuis que suis entré pardeça, m’a convenu porter à cause de l’empire, pour le present et passé succours en Italie, contre les Turcz, payé grosses debtes aussi en d’autres grans et divers affaires que j’ai eu, comme assez estez informé. Et aussi, consideré que lesd. pays ne sont souffisans pour pouoir soubstenir si grosses charges et que en l’empire sont des divisions si grandes qu’il est plus tost a presumer que les princes ne feront tel devoir contre led. Turc, comme devroient, que autrement, comme par led. Presinger vous ai averti, ne me sera possible de à beaulcop près y pouvoir furnir ni remedier sans que, comme dit est, Vostred. Mte n’y remedie et pourvoie necessairement, à quoi, monsr, devez entierement dresser vostre cueur et desir.

Monsr, je vous supplie tres humblement prendre de bonne part les avertissemens dessusd., lesquelx je fais non par faulte de cueur ni voulenté de se deffendre, mais pour ce que la neccessité et mon devoir me contraignent à ce faire.

12] Quant àb1) l’edict imperial dont m’avez escript et envoyé la substance, je suis, monsr, bien de l’advis d’aucunsc1) voz conseilliers de le ainsi laisser jusques à vostre venue pardeça. Car lors pour les causes, contenues en vosd. lettres, et mesmesd1) Vre Mte, estant bien puissant pardeça, pourra avoir beaulcop plus de vigueur et en pourra l’on tirer une bonne somme d’argent et trop plus facilement que pour l’heuree1) presente et aussi, ayant regard que les bons, tenansf1) vostre parti, ne pourroient plus maintenir l’ancienneg1) foi.

13] Touchant l’affaire de Maestricht en Brabant, je tiens que, mme, nostre bonne tante, vous aura desia averti l’appoinctement entre les deux parties estre faict et ai, monsr, parlé bien avant dud. affaire au marquis de Baden, tenant mon lieu en l’empire et au camerghericht, mais, monsr, Vre Mte scet, ainsi qu’ilz m’ont remonstré, ce que dernierement à Wormes fut par vous conclud, et mesmes les princes qui doivent contribuer pour les affaires de l’empire dont font grosses plaintes ceulx de la chambre que Vostred. Mte en a absolt et exenté le duc de Savoye. Et combien que toute ancienneté ma maison d’Austrice ne soit non plus subiecté à telles contribucions que celle de Savoie, toutesfois, pour non contrevenir ausd. ordonnances de Wormes, je paye ce que m’a esté imposé. Parquoi avant que bailler telz reliefvemens et exemptions, vous supplie, monsr, premierement avoir regard à ce que vous mesmes avez fait et consenti aud. Wormes, affin que tout l’empire et lad. chambre n’aient cause de mescontentement.

14] Et quant au conte Palatin Frederick, je suis, monsr, bien joyeulx qu’il s’est parti ainsi content de vous; et quant à moi, je l’ai tousiours jusques à ici entretenu en amitié et bon vouloir, à quoi continuerai, et semblablement quant auxh1) ambassadeurs du pape et Venetiens en ferai, ainsi que Vostred. Mte le m’a escript.

15] Monsr, pour ce que la necessité le requiert et que crains pour le longtain chemin qu’il y a jusques pardela, l’aide qu’il vous plaira me faire ne sera si briefve que besoing est, j’ai advisé et vous en supplie tres humblement qu’il vous plaise m’accorder que puisse demander en voz pays d’embas une aide pour employer contre les Turcs au reboutement d’iceulx, pour lequel effect vous supplie, monsr, aussi en vouloir escripre en bonne forme a mme, nostre bonne tante, et aux estas de vosd. pays, affin de plus facilement y pouoir parvenir. Et je vous prometz, monsr, que cella que j’en pourrai tirer et aussi l’autre aide qu’il vous plaira me faire sera bien et à vostre honneur et service et le mien emploie au contentement de dieu et de vous. D’autrepart, monsr, vous supplie ne me laisser à ma charge la moitié du payement pour l’entretenement du regiment qui a esté conclud, comme Vostred. Mte aura aussi entendu par led. Presinger, ains en tousiours le payement et provision necessaire, car, monsr, ainsi que assez pouez considerer pour les causes et raisons dessusd., ce me seroit trop grande charge à supporter.

16] Touchant l’affaire de don George dont m’avez, monsr, escript, j’ai envoyé la lettre que m’avez envoyé pour sond. affaire avec aussi autres miennes en bien bonne forme au cardinal de Salspurg dont en actens responce. Laquelle eue, vous en avertirai et devez, monsr, bien entendre que à moi, ma faveur et sollicitation ne tiendra que la chose ne sortisse à bon effect.

17] Et de la duché, vacquante en Polonie, je me ferai enquerir que c’est pour semblablement vous en avertir, neantmoings que je n’ai grant espoir que la chose viengne à aulcun fruit.

18] Monsr, en escripvant cestes, me sont venues certaines nouvelles, comme led. Turc avoit prins la ville de Bude et qu’il avoit depesché deux de ses principaulx capitaines chacun avec bon nombre de gens, l’ung pour entrer en mes pays d’Austrice et y brusler et faire le plus de maulx qu’ilz pourront, l’aultre pour faire le semblable au pays de Stiere. Monsr, je supplie atanti1) le createur qui vous doint bonne vie et longue.

De Lins, ce 22e de septembre ao 26.

Vostrej1) tres humble et tres obeisant frere

Ferdinandus.

Rückwärts Adresse: A l’empereur monsr.

*1]* a) Monsr - grace *fehlt in W1.*

*F bezieht sich auf Nr. A216. Der Überbringer dieses Briefes in Granada war vermutlich der öfter genannte Richard (Boullengier), von Salinas Rixarte genannt. Dem Berichte des Salinas zufolge kam er am 15. November am Kaiserhofe an (Villa, S. 336), K selbst gibt als Empfangsdatum dieses Briefes den 13. November an, Nr. A252 [1].*

*2]* b) qu’il —faire ensemble *chiffriert. -* c) et les grandes — faictes *chiffriert*.

*3]* d) combien *bis Ende des Absatzes* *3]chiffriert.*

*Die Gründe, warum K von seiner Fahrt nach Italien absehen mußte, in Nr. A216 [3].*

*4]* e) qui — offencé contre Vre Mte *chiffriert.-* f) les *bis Ende des Abschnittes chiffriert.*

*Die Anerbietungen Franz I., deren Annahme F hier befürwortet, s. o. [5].*

*5]* g) à —sur ce *chiffriert.* - h) vous—me commander et employer *chiffriert.* -i) de achever — par Presinguer *chiffriert.* - j) que faire leur devoir *chiffriert.* - k) que *bis Ende des Abschnittes chiffriert.* -l) *in W1 folgt* aud. Ytalie.

*Die Beglaubigung F’s für Georg von Frundsberg, Christoph Fuchs von Fuchsberg und Johann Zott bei dem Rat der Stadt Straßburg trägt das Datum Innsbruck, 10. September. Virck, Polit. Korrespondenz der Stadt Straßburg 1, S. 273. Vermutlich wurden ähnliche Beglaubigungen auch für die Stadt Augsburg und die verschiedenen Geldleiher ausgestellt. Über den Gang der Verhandlungen s. Nr. A250 [2].*

*6]* m) tins —employer contre les Turcs *chiffriert.* - n) mieulx —pays de Tyrol *chiffriert.* - o) et aussi — donnerai l’occasion *chiffriert.* - p) voyant —christienté tout seul *chiffriert*. - q) j’ai — pas au mien *chiffriert.*

*Man fürchtete damals einen Einfall der Venezianer in Tirol, weil sich der einstige Bauernanführer Gaißmayr auf die Seite Venedigs geschlagen hatte. Daher rührte der Eifer des Landtages im September 1526, auf dem Viertelshauptleute und Kriegskommissäre gewählt und das vierte Aufgebot in Bereitschaft gestellt wurde. Egger, Geschichte Tirols 2, S. 122.*

*7]* r) en *bis Ende des Abschnittes, mit Ausnahme weniger belangloser Worte, chiffriert*.

*Vgl. den Schlachtbericht in Nr. A237 und die Abweichunqen davon in Nr. A254.*

*8]* s) que —advantaige qu’il pourra *chiffriert.* - t) par led. Turc *fehlt in W1.* - u) le —accourder affin*, mit Ausnahme von* et aucuns, *chiffriert.* - v) ces — avec les dessusd. employer *chiffriert.* - w) plus *bis Ende des Abschnittes mit Ausnahme belangloser Worte chiffriert.* - x) *in W1 folgt* necessaires le tout selon et ensuivant. - y) *fehlt in W1.*

*F spricht hier eigentümlicherweise weder von der Bewerbung Bayerns um die böhmische Königskrone noch von den anderen Anwärtern. Huber 3, S. 541. — Keine der beiden Gesandtschaften dürfte tatsächlich zustande gekommen sein, was sich schon aus der Verzögerung ergibt, die die Zusendung dieses Briefes erfahren hat. Vgl. o. [1], — Betreffs der Belehnungsurkunde vgl. Nr. A252 [5].*

*9]* z) parmist *bis Ende des Abschnittes 11, von einigen nebensächlichen Worten abgesehen, chiffriert.*

*10]* a1) *in W1 folgt* bien briefvement et convenablement pourveu et remedié.

*In Wirklichkeit verließ das osmanische Heer, ohne auch nur die eroberten Plätze besetzt zu halten, Ungarn offenbar infolge beunruhigender Gerüchte aus Kleinasien. Zinkeisen 2, S. 655 f.*

*12]* b1) à — la substance *chiffriert.* - c1) d’aucuns a vostre venue pardeça *chiffriert*. - d1) mesmes — trop plus facillement *chiffriert.* - e1) l’heure presente *chiffriert.* - f1) tenans — l’ancienne loi *chiffriert.* - g1) *in W1* la vielle foi.

*14]* h1) aux —le m’a escript *chiffriert.*

*18]* i1) atant — bonne vie et longue *fehlt in Wl*. - j1) *von* vostre *an eigenhändig, fehlt in W1.*